

C'est bien meilleur le matin

12 septembre 2012

6H40 - Dick Howard, professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, dans l'État de New York

Suggestion de présentation

Les conventions républicaine et démocrate sont maintenant derrière nous. Ces conventions se suivent et se ressemblent : belle mise-en-scène, pas de gaffes (ou du moins pas de la part des candidats)...et pas de contenu ! Pour en parler je vais rejoindre le professeur de philosophie politique à la Stony Brooke University, Dick Howard... Il est à New-York...

Bonjour M. Howard!

- 1) Monsieur Howard, à quoi servent ces réunions qui, jadis, étaient des lieux de décisions ?

NOTE DH : Évidemment les protagonistes des deux partis défendent ces fêtes qui tout d'abord réchauffent les cœurs de ceux qui auront à mener la bataille pendant les 55 jours avant le jour « J ». Mais les délégués auront été actifs pendant presque 24 heures sans arrêt ; ils auront assisté à des petits-déjeuners avec les délégués de leur état, reçu la visite de candidats au Congrès et aussi de ceux qui préparent une candidature pour 2016 ; puis l'après-midi ils auraient pu assister à des séminaires, des conférences et des briefings sur des questions de politique étrangère et domestique ; puis le soir, ils auraient écouté des discours de gouverneurs, députés, maires et aussi des PDG qui amplifient et élaborent le volume du message partisan tout en se faisant connaître par un plus grand public... comme le fit en 2004 le jeune sénateur Barack Obama ! Après le dernier discours, quand le son des « tweets » se sera éteint, les fêtes bien arrosées, sponsorisées par des groupes intéressés auront continué jusqu'au petit matin. En un mot, une convention, c'est un lieu parfait pour faire du « networking », un élément important dans une société démocratique.

- 2) La convention démocrate, aidée par le beau discours de l'ancien président Clinton, semble avoir encouragée les partisans d'Obama. Pourtant les sondages indiquent qu'aucun des deux candidats n'a un avantage décisif?

NOTE DH : La firme Gallup dit que la convention donnait à Obama un avantage de 5 points, le plus grand écart depuis juillet. Mais rien n'est joué...Il faut lire les sondages nationaux avec prudence. Le système américain a ceci de paradoxal, que les élections nationales se jouent au niveau des États. Chaque État a une valeur en voix électorales. Le vainqueur doit récolter au moins 270 voix électorales ; or, en 2008, avec 53% des voix au niveau national, Obama avait obtenu 365 voix électorales (contre 173 pour McCain). Comme certains États sont solidement dans l'un ou l'autre camp—les États du sud voteront républicain, la Californie et New York sont fidèles aux démocrates-- il faut

inventer une stratégie qui vise les États qui pourraient basculer, les « swing states ». Il y en a huit ou neuf : la Floride, le New Hampshire, l'Ohio, la Caroline du nord, la Virginie, le Nevada, le Colorado, l'Iowa—et peut-être le Wisconsin de Paul Ryan. Pour ce qui est de la tactique, ces états seront abreuvés de pubs, ils seront visités par les candidats, et ciblés par les Super-Pacs supposés être indépendants mais de facto liés aux candidats. Enfin, comme on l'a vu aux conventions, le soutien d'une figure comme Bill Clinton ajoute du poids à la campagne d'Obama, alors que le nom de George Bush ne fut pas mentionné à Tampa où l'on avait l'impression que beaucoup des figures nationales du parti préparaient déjà leurs campagnes de 2016 !

- 3) Vous parlez de stratégie, vous parlez de tactiques, mais vous ne parlez pas du programme des uns et des autres. Pourtant, dans une démocratie, l'électeur doit être confronté avec un vrai choix.

NOTE DH : Évidemment, chaque parti a voté une plateforme lors de sa convention. Or ce ne sont que des vœux pieux que ne lit pas l'électeur moyen et qui ne contraignent pas le candidat qui s'y réfère de façon sélective. Par exemple, lors de son discours à Tampa, Mitt Romney n'a pas mentionné l'Afghanistan où se poursuit la guerre la plus longue de l'histoire du pays. Quant au président, s'il se réclame de ce qu'il appelle maintenant « *Obamacare* », et les bienfaits que cela apporte aux classes moyennes, il prend soin de ne pas parler de « *Medicaid* », le programme d'aide aux plus démunis, souvent des minorités. Est-ce une défaillance démocratique? Je ne le pense pas. Il ne faut pas sous-estimer la critique réciproque qui cible le non-dit et dénonce le mensonge et l'exagération, ni non plus la contribution des journalistes et les commentateurs—les membres de ce qu'on appelle « le quatrième état » --qui créent et maintiennent une sphère publique où, au delà du jeu des politiques, les citoyens s'éduquent mutuellement sur les enjeux de leur choix de candidat. S'il y a une défaillance de la démocratie, c'est le résultat du poids de l'argent et des Super-Pacs.

- 4) Depuis le début de la campagne, Mitt Romney a repris le slogan de Bill Clinton en 1992 : « c'est l'économie, imbécile » ! Aucun président sortant ne s'est fait réélire avec un taux de chômage au dessus de 8%. Le lendemain de sa convention, Barack Obama a dû apprendre le chiffre décevant des créations d'emplois au mois d'août. Comment peut-il faire contre mauvaise fortune bon cœur ?

NOTE DH : Il reviendra sur les conditions au début de son mandat où 800,000 emplois disparaissaient chaque mois pour affirmer qu'il a non seulement arrêté l'hémorragie mais que les trois dernières années ont vu la création de plus de 3 millions d'emplois. Il reprendra le slogan introduit par Joe Biden : « Détroit est vivant alors que Ben Laden est mort ». Mais avant tout, il adoptera une stratégie qui ciblera trois groupes *démographiques* : les Latinosⁱ, les femmes (surtout les célibataires), et les jeunes. Ce choix démographique est significatif, car ces trois catégories se retrouvent dans tous les états « balançoires », ce qui donne à Obama plusieurs manières d'accumuler les 270 voix électorales nécessaires. Par contre, la stratégie de Mitt Romney dépend plutôt de la *géographie* des régions touchées chaque fois de manière différente par les effets de la

crise, ce qui lui impose de souligner des thèmes différents selon l'état où il fait campagneⁱⁱ. Du coup, lorsque le débat redeviendra national—avec le premier des trois débats télévisés le 3 octobre – Obama aura l'avantage d'avoir développé une politique consistante et suivie alors que les louvoisements de son opposant auront affaibli la cohérence de sa vision et rappeler sa réputation de « girouette opportuniste ».

ⁱ En 1992, lorsque Bill Clinton inventait le slogan « c'est l'économie, imbécile », les minorités constituaient seulement 12% de l'électorat, alors qu'elles étaient 26% en 2008 et seront environ 28% cette année.

ⁱⁱ Par exemple, en Floride ce sera l'assurance médicale face à une population de retraités, dans le Nevada, ce sera les faillites dues à la crise hypothécaire, en Caroline du nord et dans la Virginie il s'agira des coupes dans le budget du Pentagone...